

Conseil International pour
l'Exploration de la Mer

C.M. 1963
Comité des Mollusques et Crustacés
No. 48 H

Les Crevettes Capturées par la "Thalassa"
au large des Côtes du Rio de Oro et de Mauritanie

Ecologie et pêche

par

Cl. Maurin



La "Thalassa", navire océanographique de l'Institut des Pêches, a effectué du 8 novembre au 12 décembre 1962 63 chalutages au large des côtes nord-ouest africaines entre le banc de la Conception et l'embouchure du Sénégal.

Ces pêches ont été effectuées dans un double but :

étudier la nature des fonds et la faune qui les fréquente sur le plateau continental et dans la zone beaucoup moins connue des accores jusqu'à une profondeur d'environ 800 m,

estimer les possibilités de rendement en espèces comestibles, poissons et crustacés, aux différents niveaux bathymétriques.

C'est sous ce double aspect écologique et pratique que les résultats obtenus pour les crevettes dans les différents secteurs prospectés seront exposés dans cette note.

1. Détroit canarien

Dans le détroit canarien, sur le versant africain, la pente du talus est douce. Entre 350 et 450 m les fonds sont constitués de vase profonde caractérisée par l'hydrique Funiculina quadrangularis et l'échinoderme Stichopus tremulus.

On retrouve les mêmes espèces de crevettes qu'au large du Maroc sur des fonds analogues. Les plus fréquentes sont les pénéidés Aristeomorpha foliacea, Parapenaeus longirostris, Penaeopsis serratus et le pandalidé Plesionika martia.

2. Du cap Juby au cap Bojador

Entre le cap Juby et le cap Bojador le plateau continental très étroit se prolonge par un talus abrupt et entaillé de petites vallées.

Un seul chalutage a été pratiqué dans la zone côtière entre les caps Juby et Bojador, à une profondeur d'environ 50 mètres. Les fonds sont de vase plus ou moins sableuse, riche en coquilles (Cardium, Ostrea, Pecten) et en holoturies ; de place en place et surtout autour de 52 m se trouvent des bouquets de coraux appartenant au groupe des dendrophyllies.

Les crevettes, peu nombreuses, appartiennent aux espèces suivantes :

- le pénéidé Solenocera membranacea,
- le pandalidé Chlorotocus crassicornis,
- le crangonidé Pontocaris cataphracta.

Entre 200 et 350 m les fonds sont couverts de vase sableuse caractérisée par le crinoïde Leptometra celtica. Les pénéidés Parapenaeus longirostris et surtout Penaeopsis serratus sont fréquents sans être très abondants. On retrouve à ce niveau, en faible quantité, les espèces plus côtières Solenocera membranacea et Chlorotocus crassicornis.

Entre 350 et 450 m apparaît un faciès de vase sableuse à funiculines puis à Stichopus tremulus. On y pêche la crevette rouge Aristeomorpha foliacea, les crevettes roses Penaeopsis serratus et Parapenaeus longirostris. Cette dernière espèce devient plus rare au fur et à mesure que la profondeur augmente.

Au-delà de 550 m le caractère vaseux des fonds s'accroît ; Isidella elongata est fréquent. Cet hydraire est généralement associé en Méditerranée et dans la région atlantique ibéro-marocaine aux grosses crevettes rouges. Il en est de même ici, puisque Plesiopenaeus edwardsianus, pénéidé qui atteint 30 cm de longueur et Aristeomorpha sont très abondants. Aristeus antennatus est également présent. Parmi les autres espèces, les plus fréquentes sont Penaeopsis serratus et Plesionika martia ; viennent ensuite Sergestes robustus, Plesionika heterocarpus et Heterocarpus ensifer. Cette dernière signalée du Maroc et de la baie ibéro-marocaine n'est pas rare dans ce secteur et à ce niveau.

3. Du cap Bojador au cap Barbas

À la latitude du cap Bojador le plateau est encore étroit et la pente du talus est accusée.

Entre 200 et 250 m les fonds de vase sableuse à funiculines ne sont guère fréquentés que par les pandalidés Pandalus pristis et Plesionika edwardsii.

De 450 à 650 m sur une vase légèrement sableuse à Leptometra celtica puis à Hyalinaecia tubicola, Actinauge richardi et Cidaris cidaris, les crevettes sont beaucoup moins abondantes qu'entre Juby et Bojador mais on retrouve à peu près les mêmes espèces ; ce sont jusqu'à 500 m Parapenaeus longirostris, et surtout Penaeopsis serratus, Plesionika heterocarpus, Heterocarpus ensifer ; Plesionika martia est la plus abondante et au-delà de 550 m Aristeomorpha foliacea.

Au sud du cap Bojador le plateau continental s'élargit et la pente de son talus devient moins forte ; une seule vallée importante l'entaille au large du cap Garnet.

Les chalutages effectués sur le plateau continental lui-même n'ont pas rapporté de crevettes.

Sur les accores, on rencontre plusieurs faciès successifs.

a) De 300 à 400 m environ ce sont des fonds de vase légèrement sableuse à Leptometra celtica puis à Hyalinaecia tubicola et Stichopus tremulus ; les funiculines ne sont présentes qu'en bordure de la vallée située au large du cap Garnet. À cette profondeur les crevettes sont peu abondantes ; Penaeopsis serratus, Parapenaeus longirostris, Plesionika antigai sont les seules espèces notables.

b) Entre 400 et 500 m les fonds, assez sableux, sont couverts de petites ophiures du groupe des Ophiacantha ; ils rappellent les fonds à Brisingella du Maroc méditerranéen et sont, comme eux, pauvres en crevettes ; deux espèces seulement sont à mentionner : Pasiphaea multidentata et Oplophorus spinosus.

c) Entre 500 et 700 m, de Bojador à Villa Cisneros, se présente un faciès caractéristique de vase sableuse, extrêmement riche en éponge du groupe des Pheronema. Sans être très abondantes les crevettes sont bien représentées dans leur diversité. Ce sont tout d'abord les grosses crevettes rouges Plesiopenaeus edwardsianus et Aristeomorpha foliacea, viennent ensuite Penaeopsis serratus, Plesionika martia, Heterocarpus ensifer et Plesionika antigai.

Deux autres méritent, à cause de leur rareté, une mention spéciale : Plesionika ensis et Heterocarpus laevigatus signalés de Madère par Figueira.

Au sud de Villa Cisneros, au même niveau, les Pheronema disparaissent, les fonds sont pauvres en invertébrés et en crevettes.

4. Du cap Barbas au cap Blanc

D'une manière générale les fonds du plateau continental sont durs et rocheux et les bouquets de dendrophyllies nombreux. Néanmoins apparaissent de place en place, entre 60 et 100 m, des zones vaseuses caractérisées par la présence de l'oursin Centrostephanus longispinis sur lesquelles une seule espèce de crevette, Solenocera membranacea, a été capturée de jour autour de 90 mètre, de nuit jusqu'à 60 mètres.

On retrouve Solenocera, associée cette fois à Plesionika antigai entre 200 et 230 m sur des fonds vaseux de même nature.

Plus au large, entre 350 et 600 m, les accores sont raides et le fond marqué de vallonnements serrés ; les fonds sont vaseux et généralement pauvres en invertébrés malgré la présence de funiculines entre 400 et 500 m et seulement en certains secteurs.

Le plateau continental proprement dit est vaseux avec quelques bouquets de coraux ; quelques Penaeus duorarum y ont été capturés autour de 70 m.

Sur le talus les espèces les plus fréquentes entre 200 et 450 m sont, par ordre d'importance, Parapenaeus longirostris, Plesionika heterocarpus et antigai, Plesionika carinata et Plesionika acanthonotus. Elles sont surtout abondantes dans les fosses lorsque la pente est intense.

Conclusions

Nous donnerons, en conclusion, quelques précisions concernant d'une part les remarques faites sur le plan faunistique, d'autre part le rendement de la pêche.

1. Remarques faunistiques

A l'époque où s'est déroulée la campagne, la limite entre les deux grandes provinces Atlanto-méditerranéenne et Tropicale est apparue de manière assez nette ; il est possible de la situer au banc d'Arguin.

Cette limite correspond à un changement hydrologique surtout remarquable près de la côte dans les eaux de surface. C'est ainsi qu'au début de décembre 1962, l'isotherme de 19° dépasse légèrement la partie sud du cap Blanc, celui de 20° atteignant la partie centrale du banc d'Arguin. Dans la partie sud du banc les eaux de surface atteignent 22° ; elles dépassent 23° au sud du cap Timiris.

Au large et en profondeur le réchauffement, bien que notable, est moins sensible que dans la zone côtière.

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que le passage de la faune Atlanto-méditerranéenne à la faune Tropicale soit beaucoup plus net dans la zone côtière qu'au large.

Ce phénomène, très remarquable pour les poissons, l'est encore mais à un degré moindre pour les crevettes. C'est ainsi que sur le plateau continental à partir du sud du cap Blanc apparaissent deux espèces tropicales Penaeus duorarum et Sicyonia galeata.

Sur les accores, Plesionika martia se raréfie de manière très nette à partir du cap Blanc ; à la même latitude on pêche Plesionika carinata, espèce très voisine qui devient de plus en plus fréquente au fur et à mesure que l'on avance vers le sud. Ainsi, une forme méridionale paraît remplacer progressivement la forme septentrionale.

2. Rendement de la pêche

En ce qui concerne la pêche, il faut tout d'abord rappeler que la campagne s'est déroulée en novembre/décembre c'est-à-dire à une période peu favorable à la capture des crevettes. On peut considérer les rendements obtenus comme susceptibles d'être améliorés en d'autres saisons.

D'une manière générale les meilleures captures ont été faites sur les accores, dans les zones accidentées à forte pente, c'est-à-dire :

du cap Juby au sud du cap Bojador entre 400 et 700 m,

dans les fosses situées entre le cap Timiris et Tamxat entre 200 et 450 m.

Dans le premier secteur, le plus septentrional, ce sont les grosses crevettes rouges Aristeomorpha, Aristeus et surtout Plesiopenaeus qui ont été les plus abondantes. Le rendement maximum (15 kg/heure dont 12 de Plesiopenaeus) a été obtenu en fin de journée au large de Medano del Ayun c'est-à-dire à mi-chemin entre Juby et Bojador à une profondeur de 500 à 700 mètres. Dans l'ensemble du secteur, le rendement moyen se situe autour de 8 kg/heure. Il faut ajouter à ce chiffre les apports en autres crevettes également commercialisables telles que Parapenaeus longirostris, Penaeopsis serratus et Plesionika martia ; ils représentent environ 4 à 5 kg/heure.

Dans le deuxième secteur les meilleures captures (40 kg/heure) ont été faites dans les fosses dont la profondeur ne dépasse guère 450 m. Il s'agit surtout des Parapenaeus ou crevettes roses dont la taille moyenne est d'environ 15 cm ; elles sont d'excellente qualité, leur chair étant ferme et de bonne tenue.

En d'autres termes, bien que certainement moins riche en crevettes que ceux de la côte marocaine les accores du Rio de Oro et de Mauritanie pourraient être exploités avec profit par des chalutiers spécialisés, en certains secteurs et à certaines saisons.